

L'écologie transitoire, la résilience et le rationnement

L'alliance d'un contrôle bureaucratique des comportements et d'une responsabilisation individuelle face à la catastrophe n'est pas uniquement le fait de l'écologie-technocratie au pouvoir. Voyez le livre *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable* de René Riesel et Jaime Semprun¹. Cet Enfer Vert, une frange de l'écologie militante souhaite sa mise en place la plus rapide et la plus radicale possible. Le mouvement des Villes en Transition appelle ça « *l'émancipation sous contrainte* ». On vous l'aura bien dit.

Le site internet transitionfrance.fr revendique une cinquantaine de collectifs regroupés pour la première fois en juin 2011 lors d'une Fête de la Transition. L'idée leur est venue des *Transition Towns* apparues en Grande Bretagne en 2005 autour d'un professeur de permaculture, Rob Hopkins, auteur d'un *Transition Handbook*, et traduit en français sous le titre *Manuel de Transition*². Leur raison d'être réside dans la lutte contre le réchauffement climatique, l'imminence du « pic pétrolier » et la fin du pétrole bon marché. Du fait de notre « dépendance au pétrole », nos modes de vie, de déplacement, d'alimentation, de soins, de communication vont être bouleversés. Les citoyens des Villes en transition s'y préparent et comptent sur notre capacité de « résilience ».

Le premier échelon du « changement » est celui de l'individu. Il faut d'abord se changer soi pour changer la société. À la manière des adeptes post-modernes de la « déconstruction » des rapports sociaux qui ne s'attaquent qu'aux *représentations* mentales, à la *subjectivité* des uns et des autres, aux normes culturelles *diffuses* jusqu'en chacun de nous, les transitaires individualisent la critique écologique jusqu'à faire de la psychologie un terrain militant et du mode de vie un programme politique. Il s'agit autant de prévenir un éventuel « *syndrome de stress post-pétrole* »³ que de distiller les bons comportements qui vont sauver le monde. « *Reconnaître que nous avons une dépendance au pétrole peut nous aider à comprendre pourquoi nous avons tant de mal à nous sevrer de nos habitudes, tout en nous indiquant les stratégies, inspirées du domaine de l'addiction, qui peuvent nous aider à avancer* », annonce une psychologue spécialiste des drogues. Ce n'est pas une blague⁴. Les hommes malades du pétrole. « *L'idée de résilience a été utilisée dans de nombreux domaines, par exemple en*

1 Encyclopédie des nuisances, 2008.

2 *Manuel de Transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Rob Hopkins, éd. Ecosociété, 2010.

3 villesentransition.net

4 Idem

psychologie pour désigner la capacité d'un individu à surmonter un traumatisme, en écologie pour décrire la capacité d'un écosystème à intégrer une espèce invasive, etc. Ici, le choc est évidemment le pic pétrolier. »⁵ Tels des *coachs* et autres *life designers*, les promoteurs de la transition s'inspirent de la pensée positive et du comportementalisme pour inciter les *petrol addicts* à délaissier leur voiture ou à manger local. Ils ignorent que la société techno-industrielle est un *système* ; que nous sommes *obligés* de prendre notre voiture pour aller travailler ; et presque *contraints* de consommer des produits qui ont fait le tour de la Terre. De toute façon, « *le mouvement ne se définit pas comme un mouvement anticapitaliste. [...] La Transition ne s'interdit pas d'être anticapitaliste, mais elle ne se l'impose pas non plus.* »⁶ Leur transition sera douce et sans conflits, croient-ils.

Si malgré leurs efforts les individus ne se responsabilisent pas, les *transitioners* imposeront leurs solutions. Les seules questions sont « *Quand* » et « *Comment* » les autorités mettront en place le rationnement carbone de la population. Et donc le pilotage de nos comportements vers la baisse de nos rejets de gaz à effet de serre. En mai 2010, la revue écolo-bigote *Silence* consacre au rationnement non moins de douze pages intitulées « Villes en Transition vers le rationnement »⁷. Douze pages de simplicité autoritaire avec le concours de l'austère député Vert Yves Cochet. De la rationalisation au rationnement. *Silence* salue parmi les *transitioners* anglais, « *des groupes d'activistes nommés CRAGs (Carbon Rationing Action Groups, groupes d'action pour le rationnement du carbone) [qui] ont tenté depuis 2005 de s'appliquer à eux-mêmes un rationnement de ce type, pour réclamer sa généralisation à l'ensemble de la population britannique.* » Trois *craggers* ont remporté en 2008 le concours Oxfam des Britanniques dont l'empreinte carbone est la plus basse. On voit fleurir en France les défis « Familles à énergie positive » sous les auspices de l'ADEME.

Comment les *transitioners* organisent-ils le rationnement ? « *Les quotas de chaque individu seraient enregistrés sur une carte électronique personnelle - la carte carbone - d'où ils seraient débités lors de tout achat d'énergie primaire : facture d'électricité, de chauffage, essence à la pompe et billets d'avion.* » Pourquoi ne pas imaginer que chaque achat, chaque kilomètre parcouru soit comptabilisé et contrôlé par la future bureaucratie verte ? Les Verts de Lille et

5 Luc Semal et Mathilde Szuba, « Villes en transition : imaginer des relocalisations en urgence », revue *Mouvements* n°63, mars 2010.

6 « Villes en transition : imaginer des relocalisations en urgence », *op. cit.*

7 Toujours par Luc Semal et Mathilde Szuba.

leur carte RFID sont candidats. De plus, la carte carbone serait un outil de justice sociale pour période de pénurie. « *Le rationnement permettrait de limiter les émissions de gaz à effet de serre des plus riches, qui sont aussi les plus pollueurs.* » Ce serait une tautologie de rappeler que le rationnement est par définition l'inverse de la démocratie en ce qu'il confie nos vies à la discrétion des planificateurs, experts, fonctionnaires et statisticiens. Mais selon eux, il « *a été l'un des principaux instruments grâce auxquels la démocratie a pu s'organiser pour traverser la tourmente de la guerre.* » Voilà tout leur imaginaire politique : les files d'attente, les tickets de rationnement et le marché noir. Une gestion autoritaire et quantitative par ceux-là mêmes qui organisent la pénurie. Comment en serait-il autrement quand ils font leurs « propositions concrètes » au nom de l'évaluation statistique de la vie ? Hectares d'espaces verts, tonnes de CO₂, taux de particules dans l'air, etc. En 1980, dans *Le Feu vert*, Bernard Charbonneau notait déjà : « *La mise en concept de l'indicible naturel ou humain le fige en élément statistique ou juridique stockable et administrable.* » Ainsi gère-t-on la nature et ses habitants comme des stocks et des flux. Et voilà comment le puçage RFID devient « écologique ».

Au rayon des niaiseries institutionnelles, la « résilience » et la « transition » supplantent le développement durable. Le Conseil régional du Nord-Pas de Calais a pour cela invité Rob Hopkins lors de sa deuxième édition des Assises de la transformation écologique et sociale le 5 octobre 2012. Zut !, il a raté Rifkin. On a pu constater que l'écologie transitoire du permaculteur-gourou était soluble dans l'idéologie technicienne de la « gestion de projet » de l'institution régionale. Objectifs, moyens, résultats, évaluation. Mais avec des « indicateurs alternatifs », pour reprendre ce lieu commun de la technocratie. Et pourquoi pas un indicateur du *Bonheur Intérieur Brut* pour objectiver statistiquement notre « qualité de vie » ?

**Tomjo,
L'Enfer Vert,
éd. L'Échappée
Avril 2013**